

Robert-Lionel Séguin : dessein et destin d'un legs scientifique

Robert-Lionel Séguin: Goals and outcomes of a career in research

René Bouchard

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082739ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082739ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, R. (2021). Robert-Lionel Séguin : dessein et destin d'un legs scientifique. *Rabaska*, 19, 65–68. <https://doi.org/10.7202/1082739ar>

Article abstract

In order to commemorate the centenary of Robert-Lionel Séguin's birth (1920-1982), Rabaska has gathered a number of scholars who each present an aspect of his research legacy. The contributions of Paul-Louis Martin, Jeanne Pomerleau, Sophie-Laurence Lamontagne, Laurence Provencher-St-Pierre, Louis-Edmond Hamelin, Michel Côté and Nathalie Boudreault fill the pages of this section devoted to fieldworkers. From each one's particular disciplinary viewpoint, we obtain a portrait of this pioneer in ethnohistorical research in Québec. Robert-Lionel Séguin's work has become a true school of knowledge and his archival collection is a huge repository of Québec material culture that is now based in Trois-Rivières's folk culture museum, the Musée POP. This collection is of national significance. It has a unique status as a benchmark in the field of material culture and is a recognized national heritage in Québec.

Terrains

DOSSIER ROBERT-LIONEL SÉGUIN

Robert-Lionel Séguin : dessein et destin d'un legs scientifique

Présenté par
RENÉ BOUCHARD

Société québécoise d'ethnologie

Nul mieux que le grand humaniste et géographe Louis-Edmond Hamelin n'a cerné au plus près le dessein ultime de Robert-Lionel Séguin quand il écrivait à son sujet qu'« il ne semblait jamais s'éloigner d'un rêve intérieur. Il possédait un centre de préoccupation, un objectif suprême : parcourir les campagnes à la trace de toutes les formes matérielles et mentales de l'imaginaire québécois. Cette finalité donnait une intégration, une unité à toute une vie. En exagérant, on pourrait reconnaître qu'il n'était l'homme que d'une chose, mais cette chose, la plus belle, était la quête d'une nourriture spirituelle, celle de l'identité culturelle ».

Pour commémorer le centenaire de sa naissance (1920-1982), *Rabaska* a convié un certain nombre de spécialistes à rendre compte du legs scientifique de Séguin. Leurs contributions remplissent les pages de la section *Terrains*,



Robert-Lionel Séguin chinant sur les quais de la Seine à Paris

La France aura été pour RLS un terrain de référence constant pour ses recherches comparatives en culture matérielle et pour ses découvertes en bibliophilie

Photo : Max Nicol, Paris, 1971, coll. Musée Pop

toute dédiée au chercheur passionné qu'il fut, mais aussi à l'homme de terrain exceptionnel qui alliait à la quête de l'objet, perçu comme chaînon d'un langage technologique, une volonté d'en débusquer toutes les couches culturelles en privilégiant une approche scientifique ethnohistorique dont il fut au Québec un précurseur remarquable. « En ne dissociant pas la culture matérielle des comportements humains, Séguin a fait figure de pionnier », soutient son ami et compagnon de route, l'ethnologue Jean-Claude Dupont.

Dans les souvenirs qu'il évoque à propos de son « maître » Séguin, Paul-Louis Martin précise dans son article à quel point les enquêtes menées par son mentor sur le terrain et sa collecte des *realia* de la vie agricole se mariaient à la richesse combinée du dépouillement des actes notariaux, des publications et des sources iconographiques anciennes. Ses étudiants, ajoute-t-il, découvraient à travers l'enseignement du maître une nouvelle méthodologie complète de recherche sur la culture matérielle, « destinée à faire école ». Comme successeur de Séguin en qualité de professeur à l'UQTR en histoire de la culture matérielle, Paul-Louis Martin avoue que les leçons du maître Séguin se sont reflétées dans ses propres publications, entre autres sur l'architecture populaire au Québec, qui lui mériteront le Prix Gérard-Morisset en patrimoine.

Chez Jeanne Pomerleau, sa visite de la collection Séguin à Rigaud, en compagnie de son propriétaire, fut une révélation qui l'a conduite à se spécialiser dans l'étude des métiers anciens de toutes sortes dont témoigne, en particulier, son livre sur les métiers ambulants. Lors de sa visite, elle découvre, à travers une panoplie d'enclumes qui résonnent de souvenirs heureux chez cette fille de forgeron, un pan de la méthode comparative de Séguin. S'alignaient devant elle, raconte-t-elle avec émotion, les enclumes de chacun des métiers spécialisés du fer exercés jadis en France, qui trouvaient leur aboutissement technologique au Québec en se fondant dans la pratique généraliste du forgeron de campagne. Observatrice attentive de la relation de confiance entre son mari, l'ethnologue Jean-Claude Dupont et Robert-Lionel Séguin, elle se transforme en fine chroniqueuse de leurs échanges professionnels féconds, qui les feront s'entraider leur vie durant tant à propos de leurs propres publications, de leurs cours, que de leurs découvertes mutuelles en culture matérielle.

Cet habitant que Séguin n'a cessé de traquer dans sa description de la civilisation traditionnelle des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'en savons-nous vraiment de façon précise ? Sophie-Laurence Lamontagne en fait l'objet d'une enquête serrée pour vérifier la signification profonde du mot qui désigne, tantôt seul tantôt tout à la fois, l'immigrant, le colon, le campagnard, le terrien. Au terme de son analyse, elle constate que Séguin a su cerner

l'identité propre de l'habitant avec justesse et renouveler, ce faisant, notre connaissance de l'histoire en lui apportant une dimension ethnohistorique laissée en plan par les historiens traditionnels. Malgré ses lacunes en histoire générale de la Nouvelle-France, dit Lucien Campeau cité par l'auteure, grâce à son étude du fonds matériel de l'habitant, Robert-Lionel Séguin « enrichit singulièrement notre patrimoine scientifique ».

Ce projet de collection si caractéristique de la démarche du pionnier des études en culture matérielle au Québec, mal documenté et n'ayant pas fait encore l'objet d'études spécifiques, Laurence Provencher-St-Pierre propose dans son article de jeter un premier regard sur ce « travail savant en action » de Robert-Lionel Séguin. À partir de 1 420 fiches d'inventaire de sa collection rédigées par lui, l'auteure établit une cartographie des lieux, des personnages, des dates qui enrichissent sa collection, soit ces « mille et une choses du vécu quotidien avant quelles [ne] disparaissent dans l'oubli ». L'analyse de ces fiches documentaires et de la correspondance de Séguin avec Luc Lacourcière a permis de documenter la façon dont son projet de collection teintait sa pratique de chercheur.

Embrassant de larges perspectives, le texte de Louis-Edmond Hamelin sort de l'ordinaire. Publié intégralement pour la première fois, cette allocution prononcée en 1983 lors de l'acquisition de la collection Séguin par l'UQTR, dont Hamelin était le recteur, expose une vision du développement des études québécoises à laquelle il associe, par conviction profonde, les travaux et la collection de Séguin. Cette dernière, décrite par le recteur « comme le plus grand trésor de culture matérielle du Québec », représente dix générations de culture québécoise qui permettront « d'approfondir les trois siècles de culture francophonienne qui nous ont précédés ». Devenue gardienne d'une partie du patrimoine québécois, l'Université évoque son avenir en rêvant de la loger dans un futur musée des arts et traditions populaires.

Cette dimension muséologique inscrite aussi au cœur du projet de Séguin inspire à Michel Côté, directeur honoraire du Musée des confluences à Lyon et ex-directeur général du Musée de la civilisation à Québec, une série de réflexions sur la quête urgente du collectionneur, notamment de conserver toutes les traces matérielles d'un monde en voie de disparition, avec la muséologie telle que professée par Georges-Henri Rivière. Il insiste en particulier sur le sens du collectionnement opéré par Séguin, qui se définit dans le mode de l'interprétation, où l'objet devient source de renseignements sur la compréhension des faits sociaux. Aux yeux de Côté, Hamelin rejoint Rivière dans une exigence fondamentale, le souci de scientificité de l'action muséale. Conserver une collection, c'est aussi s'obliger non seulement à la protéger mais à l'étudier et à la mettre en valeur.

À cet égard, le Musée POP est devenu propriétaire de la collection Séguin depuis sa donation par l'UQTR en 2019 et il en a fait depuis la pierre angulaire de ses activités de collectionnement. La conservatrice des collections du Musée, Nathalie Boudreault, décrit pour la première fois les neuf grandes catégories de cette collection. Elle donne un aperçu succinct mais néanmoins très révélateur de chaque ensemble, tout en évoquant les activités de mise en valeur de la Collection depuis l'ouverture du Musée en 1996. Aujourd'hui dépositaire d'une collection scientifique amassée par son auteur pour redonner « une âme aux choses » et du sens à l'identité culturelle du Québec, le Musée a ciblé dans sa planification stratégique le catalogage prioritaire de cette collection de référence scientifique et d'objets patrimoniaux classée par l'État québécois.